

AU SERVICE DE SAGIR

EXTRAIT DE PRESSE

9

Monsieur le Président de la Fédération
Départementale des Chasseurs

A l'attention du Responsable SAGIR

du N° 115
4 NOVEMBRE 1988
de la revue

le nouvel
Agriculteur

Reproduction autorisée avec indication précise de la source (journal ci-dessus mentionné)

GRANDES CULTURES

RECHERCHE

Champignon contre adventice

Déjà utilisée aux Etats-Unis, la lutte biologique contre les mauvaises herbes est expérimentée en Europe

LES Américains ne font jamais les choses comme les autres. Pour lutter contre une légumineuse qui se développe dans les rizières et les champs de soja, ils n'ont rien trouvé de mieux que de mettre au point un produit dont la matière active est un champignon (*Colletotrichum gloeosporioides*). On dit également qu'un produit du même type mycoherbicide sera utilisé, l'an prochain, dans les plantations de citronniers de Floride pour détruire une

adventice particulièrement coriace : *Morrenia adorata*.

Bref, la lutte biologique contre les mauvaises herbes – mais il faudrait parler de lutte microbiologique puisqu'elle fait appel à des agents pathogènes microscopiques – est déjà une réalité aux Etats-Unis. L'idée d'opposer champignons et mauvaises herbes n'est pas aussi saugrenue qu'il y paraît au premier abord. Dans la nature, d'ailleurs, cela se passe souvent ainsi : des champignons vivent aux dépens de plantes hôtes dont la population,



PHOTO BASF

La lutte biologique bientôt au secours de la lutte chimique pour venir à bout du liseron ? Selon la Société européenne de malherbologie, six champignons pathogènes seraient capables de détruire ce concurrent féroce du maïs.

du fait de cette colonisation, se stabilise, voire même diminue dans certains cas. Reproduire cet effet naturel, tel est donc le défi relevé par quelques chercheurs américains (mais aussi européens comme nous le verrons plus loin) qui ne manquent pas de mettre en avant les limites actuelles de la lutte chimique, citant en particulier la résistance des mauvaises herbes contre un nombre croissant d'herbicides, ou encore leur incidence négative sur l'environnement lorsqu'ils sont employés de façon excessive.

Rien d'étonnant dans ces conditions, que la lutte biologique contre les adventices ait été l'un des points forts du 8^e colloque international sur la biologie, l'écologie et la systémique des mauvaises herbes (1) organisé, au mois de septembre dernier à Dijon, par l'Association nationale pour la protection des plantes (ANPP). Mais Siraj Hasan, du CSIRO Biological control unit, qui intervenait sur ce thème, n'a pas caché la difficulté de la tâche assignée aux chercheurs, en soulignant que « les études ne doivent pas être seulement limitées en laboratoire mais également en plein champ ».

Les travaux européens

Outre les succès déjà évoqués aux Etats-Unis, que peut-on dire aujourd'hui des recherches en cours ? C'est en Hollande que les expérimentations sont les plus avancées. Siraj Hasan a révélé que des chercheurs travaillaient sur l'utilisation d'un champignon (*Chondostereum purpureum* pour lutter contre un arbuste devenu un véritable fléau forestier : *Prunus serotinia*). Des travaux ont, également, été engagés (en même temps d'ailleurs qu'en Allemagne fédérale) sur l'utilisation de deux agents pathogènes, *Ascochyta caulina* et *Cercospora chenopodi*, pour combattre le chénopode blanc.

Les Danois ne sont pas en reste: Ils proposent de détruire le chénopode blanc avec des champignons type *Septoria cirsii*, *Phomopsis Cirsii*, ou encore, *Verticillium dahliae*. De leur côté, les chercheurs zurichois (Suisse) ont démontré les effets destructifs de certaines rouilles contre des populations de sénécons et d'euphorbes.

En France, en revanche, on semble un peu traîner les pieds,

excepté l'équipe du CSIRO, à Montpellier, qui étudie notamment les possibilités de lutter avec des champignons contre différentes espèces de ronces. Mais l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) n'a pas pour l'instant jugé bon d'initier un programme de recherche sur la lutte biologique contre les adventices.

Les limites de cette technologie

Pour quelle raison ? Peut-être, comme l'explique Gilbert Barralis, directeur du laboratoire de malherbologie, à la station INRA de Dijon, parce que, « dans un contexte d'agriculture intensive, cette technique de désherbage n'est pas forcément la solution la plus économique ».

Une des limites de l'utilisation de champignons comme technique de désherbage est, en effet, de ne s'adresser qu'à une seule espèce d'adventices. Or, les infestations sont en général plurispécifiques. Ce qui signifie que l'application d'un mycoherbicide sera presque toujours insuffisante pour contrôler les mauvaises herbes d'un champ.

Gilbert Barralis ne condamne pas, cependant, la lutte micro-biologique. Selon lui, elle pourrait venir en complément de la méthode chimique lorsque celle-ci est défaillante. C'est aussi l'avis de la Société européenne de malherbologie qui n'a retenu que les plantes résistantes ou tolérantes aux herbicides comme cibles prioritaires de lutte micro-biologique.

Cette liste qui va du chénopode blanc au liseron des champs comprend dix adventices. En face de chacune d'entre elles, les chercheurs ont répertorié une série de champignons. « Il est possible que certains d'entre eux puissent démontrer leur efficacité comme herbicide biologique », affirme Siraj Hasan. Il ne restera plus alors qu'à prouver la rentabilité d'un tel traitement ■

J.P.

(1) Le compte rendu du colloque est diffusé par ACTA-Publications, 149, rue de Bercy, 75595 Paris Cedex. Joindre le règlement de 250 francs à la commande.